Wolfgang Burgdorf, *Ein Weltbild verliert seine Welt.
Der Untergang des Alten Reiches und die Generation
1806*

Marita Gilli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10687>

DOI : 10.4000/ahrf.10687

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 216-217

ISBN : 978-2-200-92559-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marita Gilli, « Wolfgang Burgdorf, *Ein Weltbild verliert seine Welt. Der Untergang des Alten Reiches und die Generation 1806* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 357 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 09 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10687> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10687>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Wolfgang Burgdorf, *Ein Weltbild verliert seine Welt. Der Untergang des Alten Reiches und die Generation 1806*

Marita Gilli

RÉFÉRENCE

Wolfgang Burgdorf, *Ein Weltbild verliert seine Welt. Der Untergang des Alten Reiches und die Generation 1806*, München, Oldenbourg Verlag, 2009, 2^e éd., 390 p., ISBN 978-3-486-58747-0, 39,80 €

- 1 La thèse de l'ouvrage consiste à mettre en question l'opinion généralement admise par l'historiographie que le Saint Empire s'est éteint sans bruit. Pour l'auteur, l'année 1806 représente une véritable césure dans l'histoire allemande, au même titre que l'année 1945, même si ces deux périodes ne sont évidemment pas comparables, car les événements de ces deux années ont engendré chez les Allemands les mêmes sentiments de peur pour l'avenir et de culpabilité. Jusqu'ici, l'historiographie a minoré l'importance de la fin du Saint Empire dissous par Napoléon en 1806 au profit d'événements comme la Révolution française, la sécularisation de 1803 ou la fondation de la Confédération germanique en 1815. Elle s'est également peu intéressée à la réaction des contemporains de l'année 1806, alors qu'ils n'ont pas du tout été indifférents à ce qui se passait et même qu'ils ont été horrifiés. La génération de 1806 a été témoin de l'effondrement d'un monde et de la naissance d'un nouveau monde, elle a perdu d'un seul coup ses repères. L'auteur a également l'intention de mesurer l'impact qu'a eu la chute de l'Empire sur l'histoire politique et culturelle du XIX^e siècle. Le fait que certains princes allemands ont profité de la disparition de l'Empire et ont continué à régner même après le Congrès de Vienne explique qu'on ait considéré comme tabou les événements de 1806. L'occultation du passé proche, un besoin de compensation et la fuite collective dans un passé historique assez diffus ont donné à la germanité ces

proportions monstrueuses qui ont surfait les Allemands eux-mêmes et sont devenues le cauchemar de leurs voisins.

- 2 Les sources sur lesquelles l'auteur fonde sa thèse sont des rapports diplomatiques, de la correspondance plus ou moins privée, des journaux intimes, des mémoires, des ouvrages historiques de la première moitié du XIX^e siècle. Elles montrent que l'année 1806 a engendré des angoisses au sujet de l'identité allemande et un certain désespoir, comme en témoignent les déclarations relevées entre août et septembre 1806 qui envisagent le futur avec crainte. Des millions de personnes sont concernées qui n'étaient pas prêtes pour un tel changement. Le traumatisme engendré par les changements fondamentaux impulsés par la France révolutionnaire, puis napoléonienne, a été aussitôt occulté. Le nouvel ordre a été moralement discrédité et on lui a opposé la nostalgie de l'Empire. L'intelligentsia s'est réfugiée dans le Moyen Âge ; révolution, modernité et France sont devenus des synonymes et la haine de la France a compensé le dégoût du passé proche.
- 3 L'ouvrage se divise en quatre parties : la description de l'ancien monde, sa ruine, la perception en Allemagne de la chute de l'Empire, et la tentative des contemporains de compenser cet événement fondamental. Dans la première partie, l'auteur présente d'abord la constitution de l'Empire, puis décrit Ratisbonne et le Reichstag comme un centre de l'activité politique ; il évoque ensuite un cas particulier, le voyage du délégué Johann Friedrich Hach qui se rend pour la dernière fois de Lübeck à Ratisbonne et prend conscience de nombreux problèmes en traversant l'Allemagne (l'auteur utilise beaucoup ses lettres comme documents) ; enfin, il évoque les derniers jours à Ratisbonne, l'ennui qui a suivi les événements de l'été conjugués à une chaleur particulièrement pénible et le départ de tous ceux qui peuvent quitter la ville. Ainsi, l'année 1806 est devenue dans les esprits une « année terrible », d'autant que la catastrophe de la Prusse en octobre ne pouvait que confirmer le caractère irréversible des événements d'août. La seconde partie concerne la fin du Saint Empire. L'auteur y pose la question de savoir qui a appris les événements à Ratisbonne et quand ; il montre ensuite la consternation des délégués qui se sont retrouvés sans empire après l'abdication de l'Empereur, consternation partagée par de nombreux écrivains allemands. Les conséquences économiques de la fin du Reichstag sur la ville de Ratisbonne ont été catastrophiques : les loyers se sont effondrés, et on assiste à une immense braderie de tout le mobilier qui se trouvait dans les appartements des diplomates. De nombreux auteurs d'autobiographies terminent leur œuvre avec l'année 1806, estimant que le monde s'est en quelque sorte arrêté là avant de se transformer profondément. Pour beaucoup, cette année a marqué leur ruine. Nombreux également sont ceux qui ont répugné à prêter serment aux nouvelles autorités et vivent de véritables crises de conscience. En effet, ne pas honorer leur serment ancien leur faisait perdre leurs valeurs et mettait en cause la légitimité de l'ordre nouveau. Cela étant, on a peu parlé dans les journaux de l'écroulement de cet Empire dont Voltaire avait dit qu'il n'était ni saint, ni romain, ni même un empire et dont la vétusté était telle qu'il ne pouvait subsister tel quel dans un monde nouveau. J'ajouterai aux sources de l'auteur le roman de Theodor Fontane *Schach von Wuthenow*, une histoire d'amour qui se termine tragiquement et se passe en réalité en 1815, mais dont Fontane change la date pour la situer en 1806, au moment de l'écroulement de la Prusse, ce « fruit pourri avant sa maturité ». Il fait un parallèle entre la fausse conception de l'honneur du personnage principal qui commet un suicide pour échapper à un mariage qu'il juge ridicule et le cas

de la Prusse dont le système ne repose que sur une convention formelle et, incapable de renoncer à un passé périmé, va au devant de sa perte. Si, dans toutes les parties de l'Allemagne, il y a eu des démonstrations de colère, de tristesse, d'horreur et d'incompréhension, le trouble a été si fort qu'il s'est d'abord manifesté par une paralysie, une impossibilité à en parler. La correspondance a diminué considérablement, d'autant que la poste marchait très mal et qu'elle était surveillée. Par ailleurs la censure était très forte et paralysait la presse. De plus, le 6 août, jour où l'Empereur renonçait à sa couronne, la Prusse commençait à mobiliser et la guerre concentrait toutes les énergies. Les frustrations nationales qui ont suivi le Congrès de Vienne ont ensuite renforcé la tendance à occulter les événements de 1806. Il faut dire aussi que l'historiographie officielle était payée par ceux qui profitaient de la dissolution de l'Empire et qu'elle n'avait donc pas intérêt à faire état du choc produit. Elle a été frappée d'amnésie et de tendance à la falsification. La fin du Saint Empire n'a donc pas eu le retentissement que l'on pourrait attendre pour un tel événement.

- 4 La partie suivante traite de la perception de l'événement par les contemporains. Le fait qu'il n'y ait aucun recueil de sources telles que lettres, mémoires, relations des délégués, sources d'ailleurs sujettes à caution, explique que ce problème n'ait jamais été traité et qu'on en ait colporté une vision totalement erronée. En général, on ne traite de cette question qu'après le Congrès de Vienne. Pourtant, les lettres, en particulier celles des délégués, qui sont les plus fiables de ces documents, permettent d'avoir un écho de la perception de la chute du Saint Empire. C'est ainsi que l'auteur peut faire part de réactions à Vienne, à Berlin, en Prusse, dans la zone neutre, à Weimar, Jena et en Saxe. Puis il étudie ces réactions dans le cercle des romantiques. Beaucoup réagissent en se repliant sur eux-mêmes, voire en tombant malades. Certains pensent qu'après la catastrophe, on ne peut plus écrire, se demandant quel sens la littérature pourrait encore avoir. Même la musique a été touchée. Quant à la presse, elle souffre de la censure instaurée par les autorités françaises. Même la religion n'a plus représenté un havre sûr. On peut dire que les contemporains qui ont réagi à cet événement ont d'abord été profondément ébranlés et l'ont considéré comme une catastrophe dans l'histoire nationale. Par ailleurs, les réactions des délégués ne sont pas du tout isolées, mais c'est de façon générale qu'on est resté atterré par cette disparition. Beaucoup ont été mentalement perturbés et sont restés désorientés, en détresse et craignant pour l'avenir.
- 5 Le chapitre V traite des tentatives de compensation. Comme on n'a pas voulu se poser la question de la coresponsabilité et qu'on a préféré faire l'impasse sur l'histoire contemporaine, il en est résulté un effet ambivalent, car il était à la fois bénéfique et destructeur d'identité. Cette impasse a mutilé les Allemands en tant que collectivité et c'est le retour au Moyen Âge après l'institution de la Confédération Germanique qui a permis la formation de nouvelles identités. Cette fuite dans le Moyen Âge est aussi l'expression de la nostalgie de l'innocence nationale politique. La francophobie est devenue également le surrogat d'un patriotisme positif. Après 1815, elle croît de jour en jour. Les attitudes profrançaises qui se sont maintenues dans le Wurtemberg et en Rhénanie ont été marginalisées avec la crise de 1840. Cette francophobie a aidé à reconstruire une identité allemande. Parmi les autres moyens de compensation, on peut citer les associations historiques, la création de l'École de droit historique, les créations de galeries d'art ancien, la création de la germanistique en tant que science.

- 6 Par la prise en compte de documents ignorés jusqu'ici tels que les lettres, les mémoires ou les biographies, l'auteur a donc pu montrer qu'il fallait réviser l'opinion selon laquelle le Saint Empire s'était éteint en douceur. Bien que, une dizaine d'années auparavant, le Saint Empire ait plus ou moins commencé à éclater (le voyage de Hach du Nord au Sud en témoigne) et que la fin de l'Empire ait été préalablement annoncée, l'événement a provoqué une véritable consternation, non seulement chez les délégués du Reichstag, mais aussi chez ceux qui ne participaient pas directement à la politique. L'histoire contemporaine ayant perduré dans les mémoires, les autobiographies et la correspondance, même si elle a considérablement diminué, on peut maintenant faire état de l'impact qu'a eu dans la population la chute du Saint Empire.
- 7 Cette deuxième édition de l'ouvrage a tenu compte de certains reproches et de certaines suggestions des recenseurs de la première, mais contrairement à ceux qui préféreraient parler de continuités dans l'histoire allemande, l'auteur maintient sa thèse fondamentale de la rupture de 1806. Une bibliographie très abondante complète cette œuvre intéressante qui apporte des éléments d'explication à l'histoire ultérieure de l'Allemagne.